

L'énergie

Joseph Bonenfant

Number 78, Fall 1998

S'écrire jeune

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonenfant, J. (1998). L'énergie. *Moebius*, (78), 62–65.

JOSEPH BONENFANT

L'énergie

Jeune homme, je n'avais aucune envie de célébrer ma jeunesse comme âge de la vie. Jeune sexagénaire, je le désire encore cent fois moins. Me voici dans l'âge mûr avancé, et je ne me considère, pour le dire doucement, ni jeune ni vieux. Disons que je ne suis plus de première ni de deuxième, mais de troisième jeunesse.

Je pourrais dire que je suis un jeune sexagénaire, et le répéter, avec des variantes, durant trente ans. Ce serait du bluff. Je regarde s'ébaudir dans leur jeunesse mes enfants et mes petits-enfants. Le sujet qu'ils abordent le moins est celui de leur jeunesse: ils éclatent de vitalité, de projets; ils parlent beaucoup, ils travaillent avec acharnement, ils construisent leur bonheur, ils acquièrent de l'expérience. Ils n'ont pas le temps de bluffer. La jeunesse n'est-elle pas avant tout une énergie inépuisable?

Comme l'électricité, la jeunesse n'apporte pas le bonheur, mais elle l'éclaire, elle le réchauffe. Surtout, elle le promet et, l'ayant envisagé, elle en relève le défi. C'est plutôt le bonheur qui apporte la jeunesse. À tout âge. En toutes circonstances. Même dans le froid et dans le noir. La jeunesse déglace vite les lignes alourdis par le verglas.

Réflexion faite, j'ai été jeune très tard. Au moins m'en suis-je rendu compte. La jeunesse m'est venue par à-coups, dans des cycles d'une dizaine d'années, par tranches de vie. Comme on aime le plus son dernier livre, je préfère ma plus récente tranche de vie, dans laquelle j'avance chaque jour émerveillé. Quoi de plus beau qu'être un jeune retraité?

Je ne sais pas ce que veut dire l'expression *dans mon jeune temps* que seuls les très vieux peuvent utiliser décemment. Si l'enfance est un paradis perdu, la jeunesse est un paradis promis pour tout de suite. Donnée dans le présent,

la jeunesse reste en même temps toujours à venir; elle n'est jamais totalement gagnée. Elle peut s'acquérir comme la sainteté, à force de volonté et d'abandon. On sait que la véritable jeunesse, comme la véritable sainteté, est quelque chose d'offert, une table bien garnie, un festin préparé par d'autres.

Je suis jeune quand chaque matin est un premier matin du monde, quand je regarde toutes choses comme pour la première fois, quand la personne aimée m'étonne et me surprend chaque jour. Chaque matin m'est alors une cure de jouvence. J'ai horreur de l'expression *rester jeune*. Car la jeunesse est un perpétuel devenir. Non moins horreur d'expressions comme *s'habiller jeune, danser jeune, penser jeune*. Les classes d'âge m'horripilent. Je suis jeune quand j'éclate d'énergie, quand j'éclate de moi-même.

J'adore l'expression *m'écrire jeune*, pas au sens de ressasser ma peineuse et inquiète jeunesse, d'exhumer du passé des relents d'inexpérience, d'inquiétude et de flottement. Mais dans le sens de *m'écrire énergie, m'écrire soleil, m'écrire premier matin de la création*, ce matin même d'aujourd'hui, et dorénavant chaque matin. Quoi de plus délectable qu'un vin vieux? Il lui a fallu des années pour perdre sa première acidité, pour acquérir la force de sa plénitude, toute la vigueur enclose en sa jeunesse, de potentielle, devenue réelle, ensoleillée.

Consentirai-je à vieillir, comme le bon vin? Sans doute. Quelle révolution si on sortait un peu la jeunesse de la vingtaine, de la trentaine? Si on la discernait plus clairement dans l'âge mûr, pourvu qu'il ne soit pas abruti par le travail ni aliéné par la consommation! Si on la projetait plus généreusement dans le grand âge! Chose certaine, la jeunesse ne devrait pas être l'apanage d'un seul âge de la vie.

Chez Péguy, le renversement est total. Il rajeunit Dieu, pourtant si facile à imaginer en vieillissime père Noël, et le regarde observer sa création voguant vers sa maturité:

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel
 Regardait ce que c'est que le progrès de l'âge.
 D'un regard toujours jeune et toujours paternel
 Il regardait vieillir un monde jeune et sage.
 (*Ceuvres poétiques*, Pléiade, 1962, p. 942)

Viellissement, rajeunissement. L'un doit-il rendre amer? L'autre doit-il illusionner? Le pire serait bien de chercher des recettes, pire, d'en trouver, soit pour contrer l'un, soit pour susciter l'autre. Ce n'est pas une affaire de jogging, ni de peau, ni de crème. À qui n'est-il pas arrivé, devant sa glace, de conclure à un coup de vieux? Même à vingt ou à trente ans? Et, en revanche, à quatre-vingts ans, de se trouver l'air d'une jeunesse en pleine histoire d'amour?

Plutôt que de recettes, elle, si connaisseuse en la matière, Colette parle plutôt de moyens:

N'allez pas me plaindre de ce que la soixantaine me trouve encore étonnée. S'étonner est un des plus sûrs moyens de ne pas vieillir trop vite.
 (*Ceuvres*, Pléiade, Tome III, 1991, p. 1080)

Le regard étonné, le regard blasé. J'ai le choix de retarder indéfiniment mon vieillissement. Comment garder l'esprit étonné? Parmi vingt bonnes réponses, je n'en propose qu'une: me surprendre du fait d'être aujourd'hui vivant, bien vivant, extraordinairement vivant. Et de voir que mon être se renouvelle de jour en jour. Et mon esprit. Et mon désir. Et mon amour. Simplement, je veux tout, je peux tout.

Je me sens jeune quand je suis heureux. Le bonheur ne m'a pas été mesuré, ni les bonheurs comptés. Mon père âge a été celui de mon adolescence. J'étais inquiet; je cherchais je ne sais même pas quoi. Puis les incertitudes sont allées s'amenuisant. Je ne savais pas ce que je valais, et je ne valais même pas ce que je m'estimais. Aujourd'hui, je cherche la sérénité, et il m'arrive de la trouver. Je ne peux plus me payer la souffrance de l'incertitude. J'oscille moins entre surestimation et sous-estimation de moi. Je me sens bien dans ma peau. Je ne me sens jeune que parce que je suis heureux.

Je crois que sagesse, comme jeunesse, n'a pas d'âge. Je regarde ce courant formidable d'affection qui me lie à mes petits-enfants. Quelle explosion de vie!

Tout ce que je lis, ou relis, pourvu que ce soit beau et substantiel, me met dans un état d'admiration. Vivre, penser, écrire, lire, aimer, jouer: il me suffit de peu, mais j'ai besoin de tout, pour m'étonner.

De nos jours, le temps passe trop vite; on n'a même pas le temps de vieillir. La vie est trop trépidante; on n'aura même pas le temps de mourir. Marie-Soleil Tougas, la Princesse Diana et Mother Teresa sont décédées en pleine jeunesse, malgré leur différence d'âge. L'âge n'est-il là que pour nous tromper?

Je ne vois que Rimbaud pour s'être absolument *écrit jeune*. Après son adolescence, il a vieilli dans l'action, dans le commerce, dans les voyages. Mourant amputé d'une jambe, il renâcle, il remue ciel et terre. Il meurt jeune, à trente-sept ans et vingt et un jours. Il n'a pas eu le temps de vivre vieux, de s'écrire couvert d'ans et de jours. Sa phrase célèbre: «Il faut être absolument moderne» ne signifie-t-elle pas: «Il faut être absolument jeune»?

L'âge marque la durée de la vie. La jeunesse en marque l'intensité, le renouvellement, l'exubérance, le débordement, la plénitude. J'ai le choix, entre la première et les autres.

Contre la quantité, je choisis la qualité. Contre la vieillesse, la jeunesse. Contre l'inertie, l'énergie.